



IVAN DE VADDER  
JOURNALISTE POLITIQUE

Une biographie d'Edward Anseele vient de paraître. Ancien élu socialiste, il fut l'un des fondateurs de la Banque du travail. Laquelle fit faillite en 1934 à cause de l'incompétence et des malversations de ses administrateurs. Toute ressemblance avec des faits d'actualité n'est peut-être pas purement fortuite...

# Le péché originel des socialistes

“

Au cours de la même semaine où le jeune mais charismatique Conner Rousseau – plein de cran et d'esbroufe – pose sa candidature pour devenir président du SP.A, prêt à, selon ses propres termes, « administrer un électrochoc à son parti », la biographie (*Vader Anseele: Edward Anseele, politicus, ondernemer, mythe*, par Eric Bauwens, chez Uitgeverij Vrijdag) d'un de ses ancêtres socialistes, Edward Anseele (le père), a été présentée dans un petit foyer de la salle des fêtes gantoise « De Vooruit » (En Avant). Après la présentation, celui qui prenait l'air sur le balcon à l'arrière du bâtiment pouvait voir la statue du père Anseele, dévoilée en 1948 sur la place de France, près du Haut-Escaut.

La statue représente le parrain du socialisme gantois avec le bras tendu comme s'il conduisait ses adeptes dans la « bonne direction ». Anseele montre du doigt l'ancien cinéma du Capitole qui a depuis été rénové et transformé en salle de théâtre. Le biographe Eric Bauwens nous explique que dans le dialecte gantois le *Capitole* et le *capital* se prononcent de la même façon. C'est ainsi que, selon l'auteur, le socialiste Anseele nous montre le chemin vers le capital, qui était aussi la voie qu'il a tracée pour le mouvement socialiste dans notre pays.

Au moment où le jeune Edward Anseele, né en 1856, commence à militer, il n'y avait pas de Parti socialiste, ou de Parti ouvrier belge. Seule l'Internationale, dont la division belge avait été fondée par César De Paepe en 1865, était mentionnée. Eric Bauwens décrit le point de départ de l'engagement d'Anseele. « Un jour, il avait dix-huit ans, Anseele jette un coup d'œil à l'une de leurs réunions par curiosité. Il devient membre et parce qu'il est l'une des rares personnes au sein du mouvement à avoir un peu étudié, il obtient

*Un cynique pourrait remarquer que ce péché a été développé par un socialiste flamand, mais qu'il a été perfectionné par des successeurs francophones*

rapidement un poste de direction. » Petit à petit, Anseele devient une sorte de secrétaire d'un mouvement qui, en Flandre, où le centre de gravité est situé à Gand, est très pragmatique, plutôt discipliné et axé sur l'entraide, la formation des travailleurs et la coopération économique par le biais des coopératives.

## Le premier transfert nord-sud

Le 14 octobre 1894, Anseele, qui deviendra plus tard ministre, est le premier socialiste flamand élu à la Chambre. Les élections de 1894 ont toujours lieu sur la base du suffrage universel tempéré par le vote plural. Le Parti ouvrier décide de le lancer à Liège, créant ainsi une situation gagnant-gagnant pour les socialistes liégeois et gantois. Les Gantois sont sûrs d'une place éligible pour Anseele; les Liégeois, à court d'argent, obtiennent un prêt sans intérêt de 10.000 francs. Un cynique pourrait parler d'un transfert entre la Flandre et la Wallonie.

Anseele est élu, à côté de 27 autres socialistes, tous des Wallons, et les socialistes font leur apparition au Parlement. Bien joué de la part d'Anseele

parce que si les élections de 1894 ont été un succès pour les socialistes au niveau national, c'est beaucoup moins le cas en Flandre. Les résultats du scrutin divisent presque le pays en deux: en Flandre, seuls les candidats catholiques sont élus et pas un seul socialiste ou libéral. Avec leurs 103 sièges, les catholiques disposent d'une large majorité au Parlement. A l'inverse, la Wallonie envoie principalement des socialistes et des libéraux au Parlement. Un cynique pourrait parler d'un pays constitué de deux démocraties.

L'objectif final d'Anseele restera le suffrage universel, où chaque homme disposerait d'une seule voix. Pour y parvenir, deux grèves générales seront nécessaires. Une en 1912, qui fut un échec total, et la deuxième en 1913, qui ne sera pas un succès éclatant non plus. Il faudra le temps d'une guerre mondiale avant que les esprits ne soient mûrs pour accepter le droit de vote unique universel. Son point de départ, c'est que les travailleurs ne devraient pas laisser le monopole du pouvoir politique à la bourgeoisie. C'est sur cette base que se fonda la revendication du suffrage universel. Mais ensuite, les travailleurs devraient aussi, selon lui, participer à la gestion des entreprises.

## Naissance d'un « empire rouge »

Cette idée amènera Anseele à construire un vrai empire « rouge », basé sur l'idée de l'entraide. Anseele démarrera avec une boulangerie, puis ajoutera d'autres magasins, puis des usines. Et pour couronner le tout, Anseele se lancera dans le monde bancaire: la « Banque belge du travail » est née. A un moment donné, cette banque contrôle 10 % de l'ensemble de l'industrie du tissage belge et gère pas moins de 26 usines « rouges », à côté d'une compagnie maritime avec 19 navires à Ostende, un grossiste en poissons, une

entreprise de vente de textiles dans toute l'Europe de l'Est, une brasserie industrielle à Jumet, une usine frigorifique, un atelier pour la production de moteurs et de moulins hydrauliques et une usine pour les matériaux d'emballage en cellulose. Cerise sur le gâteau, la Banque possède également une plantation de coton à la frontière du Burundi et du Congo.

## Une affaire de jetons de présence

Mais en 1934, c'est la catastrophe. La Banque du travail fait faillite. Les socialistes sont convaincus que la crise économique leur a donné le coup de grâce, mais une commission d'enquête révèle une tout autre cause: « La Banque du travail a fait faillite à cause de l'incompétence flagrante de son conseil d'administration. » L'enquête révèle qu'Anseele lui-même, comme ses trois confidents au conseil, a fait fortune depuis des années par le système des tantièmes. Il s'agit des jetons de présence versés aux administrateurs de sociétés.

Un cynique pourrait argumenter que le jeu de jetons de présence dans des sociétés qui ont peut-être jadis été établies comme des coopératives, mais qui depuis sont devenues des entreprises capitalistes, est le péché originel des socialistes. Un autre cynique pourrait remarquer que ce péché a été développé par un socialiste flamand, mais qu'il a été perfectionné par des successeurs francophones. En témoignent les problèmes de Publifin, Nethys et d'autres entreprises.

C'est aussi la raison pour laquelle les socialistes flamands pourraient s'appuyer sur un tout jeune patron, qui n'est pas encore sali par le péché originel, qui pourrait conduire ses adeptes dans la « bonne direction », tout comme Anseele l'a fait... avant son péché originel.



CE VENDREDI, LA CHRONIQUE « DÉJÀ VU » DE WILLIAM BOURTON, JOURNALISTE ET CHEF DU SERVICE FORUM



La Gerfa dénonce la politisation de la Cour constitutionnelle. Piètre démagogie. L'indépendance de la Cour n'a jamais été affectée par sa composition et cela d'autant plus que la sensibilité de tous les partis démocratiques y est représentée

Marc Uyttendaele Constitutionnaliste



Nous savons depuis longtemps que les politiques n'aiment pas les juges. C'est vieux comme la République elle-même puisque, en raison du pouvoir que s'étaient progressivement octroyé les Parlements de l'Ancien Régime, la France n'a jamais réellement accepté de reconnaître dans la justice un troisième pouvoir

Corinne Lepage Avocate, ancienne ministre française (dans « Libération »)

”

## ABONNÉS



« Anita et la guerre civile qui nous menace »  
« Les démocrates conscients de l'urgence écologique doivent s'inquiéter que le désespoir ne génère des violences inutiles. Ils doivent s'unir pour que le cri de la jeunesse se canalise dans un mouvement non violent beaucoup plus déterminé et puissant que celui que nous connaissons jusqu'à présent », estime Cédric Chevalier, membre du comité d'initiative citoyen Déclarons l'état d'urgence environnemental et social, dans une carte blanche à lire dans la section Opinions.

plus.lesoir.be